

## SAINT MANSUY OU MANSUET, PREMIER ÉVÊQUE DE TOUL

Vers 375

Fêté le 3 septembre

L'Eglise de Toul regarde saint Mansuy comme l'homme apostolique auquel elle est redevable de la lumière de l'Evangile. La tradition populaire fait ce saint fondateur contemporain des Apôtres ou de leurs premiers disciples. Les actes de son apostolat ont été perdus avec ceux de beaucoup d'autres Saints illustres des Gaules, soit par suite des dernières persécutions des païens, qui se seraient étendues jusqu'aux livres saints et aux premiers monuments de l'histoire ecclésiastique, soit plutôt dans le naufrage que firent la plupart des églises du pays, par l'inondation des Barbares d'au-delà du Rhin. Mais la mémoire de saint Mansuy s'est toujours conservée avec honneur chez les descendants de ceux que la pureté de ses moeurs, la sainteté de sa vie, non moins que ses prédications et ses miracles, convertirent à la religion de Jésus-Christ.

Saint Gérard, l'un de ses successeurs, chargea le moine Adson, abbé de Montier-en-Der, de recueillir, parmi les souvenirs traditionnels de l'Eglise de Toul, ce qu'il trouverait de plus autorisé et d'en composer comme un corps d'histoire qu'on pût lire, le jour de la fête de notre Saint, dans toutes les églises du diocèse.

Mansuet était d'origine écossaise. Il vint de bonne heure à Rome, où il étudia les dogmes de la religion chrétienne, et fut bientôt jugé digne, de recevoir les Ordres, d'être appelé à l'épiscopat, et envoyé dans les Gaules, vers les peuples Leucois, «comme un flambeau lumineux pour dissiper les ténèbres de l'erreur». Saint Mansuy pénètre chez ces peuples restés jusqu'alors idolâtres, il entre dans leur capitale, prêt à souffrir généreusement au besoin tous les supplices, pour rendre témoignage à la bonne nouvelle qu'il vient leur apporter.

Les prédications de l'Apôtre ne produisent d'abord que peu de fruits les magistrats de la ville, et le peuple, à leur exemple, ferment l'oreille aux grandes et sublimes vérités qu'il leur annonce. Mansuy ne se rebute pas des mépris qu'il essuie, il continue à semer la divine parole, attendant avec confiance le moment où il plaira à Dieu de mûrir la moisson. Cependant il se construit hors de la ville une cabane de feuillage, pour y fixer sa demeure et s'y livrer aux exercices de la prière et de la méditation.

Or, il arriva, un jour de grande fête, pendant que tout le peuple de Toul se livrait à la joie, que le fils unique du gouverneur vint à tomber du haut des remparts dans la Moselle, qui,



alors, en baignait le pied et se trouvait très profonde en cet endroit. En vain les dieux sont invoqués, on ne peut retrouver son corps, et le jour commencé dans les réjouissances publiques se termine au milieu de la désolation universelle. Pendant la nuit, la princesse vit en songe saint Mansuy qui lui promettait de lui rendre son fils, si elle se convertissait au vrai Dieu. A son réveil, elle fait part de cette apparition à son époux; celui-ci envoie chercher notre Saint, et lui promet de se faire baptiser avec tout son peuple, s'il lui fait retrouver le corps, même sans vie, de son enfant.

Mansuy se dirige vers la rivière, près de l'endroit où le jeune enfant était tombé; il se prosterne, il prie; à l'instant le corps de l'enfant vient flotter à la surface de l'eau, et on le ramène sur la rive. «Voilà le corps inanimé de ton fils», dit le saint évêque au père «mais si tu as la ferme intention de tenir la promesse que tu m'as faite, la clémence de mon Dieu est grande, tu en obtiendras un bienfait plus signalé». Le prince réitère ses promesses, toutes les personnes présentes s'engagent avec lui à renoncer aux faux dieux et à embrasser la religion chrétienne si l'enfant revient à la vie. Mansuy fléchit de nouveau le genou pour implorer la divine Majesté; quelques disciples qu'il avait déjà convertis se mettent avec lui en prières un souffle de vie vient alors ranimer les membres glacés de l'enfant; à la voix du ministre de Jésus Christ, il se lève et se jette dans les bras de ses parents.

Un spectacle si nouveau frappe d'admiration toute cette multitude: le gouverneur, toute sa famille et le peuple tout entier se convertissent et reconnaissent saint Mansuy pour leur pasteur.

Le saint évêque purgea la ville et le territoire des idoles et des pratiques du paganisme. Il fit bâtir dans la capitale deux églises dédiées, l'une à la Vierge Marie et à saint Etienne, l'autre à saint Jean-Baptiste. Il éleva aussi un petit oratoire près de sa demeure, en l'honneur de saint Pierre. Ensuite, après avoir donné le sacrement de l'Ordre à un grand nombre de prêtre et de diacres, il fit bâtir des églises en divers lieux de son diocèse, pour y adorer et glorifier Dieu et rendre à sa Majesté les louanges qui lui sont dues.

Enfin, après une longue vie consommée dans les travaux de l'apostolat, l'athlète du Seigneur rendit son âme à Dieu, le 3 septembre, au milieu des regrets et des pleurs de son peuple qui le vénérât.

Disons un mot seulement de la gloire posthume de saint Mansuy.

Quelques paysans du Barrois ramenaient chez eux des chariots chargés de sel. Comme ils passaient dans Gondreville, le jour de la fête de saint Mansuy, on les reprit d'oser se mettre en route ce jour-là; ils s'en moquèrent, mais ils sentirent bientôt qu'on ne peut impunément se railler des Saints et profaner les jours qui leur sont consacrés. A peine se furent-ils engagés dans la Moselle, avec leurs chariots, dans le dessein de la traverser, que les bœufs, dont leurs chars étaient attelés, n'écoutant plus ni le frein, ni la voix de leurs maîtres, s'emportent et menacent de les entraîner dans le précipice. Effrayés du danger, touchés d'en haut, ces pauvres gens avouent leur faute, implorèrent le secours de saint Mansuy, et font vœu de garder religieusement, à l'avenir, le jour de sa fête. Ce vœu fut aussitôt suivi de leur délivrance.

La châsse du Saint, portée solennellement en procession pendant des temps de grande sécheresse, qui faisaient redouter la disette, obtenait incontinent par ses mérites les pluies nécessaires.

Seindebard, comte de Toul, prêt à se faire couper une main qui lui causait de grandes douleurs, invoque dévotement le Saint, et sa main, déjà toute desséchée, est aussitôt entièrement guérie. Saint Gérard obtient, par son intercession, la guérison d'une grave maladie, que les médecins désespèrent d'obtenir par les moyens naturels. Plus d'une fois, lorsque la peste, si fréquente dans les temps anciens, désolait le diocèse, on a vu ce terrible fléau s'apaiser tout à coup par les mérites de saint Mansuy. En toutes circonstances les peuples du Toulinois ont ressenti de signalés effets de la bonté de leur Apôtre; ils ont gardé pour lui jusqu'à nos jours une grande dévotion, une filiale reconnaissance.

Le martyrologe romain marque sa fête au 3 septembre; c'est aussi le jour où l'Eglise de Toul, dont le siège est transféré à Nancy, a coutume de le célébrer.

## CULTE ET RELIQUES

Le corps de saint Mansuy fut déposé dans la chapelle de Saint-Pierre, qu'il avait fait bâtir. Il y eut plusieurs translations de ce Saint. La dernière eut lieu en 1506. Sur l'emplacement de l'oratoire de Saint-Pierre avait été fondée une célèbre abbaye de Bénédictins, sous le vocable de Saint-Mansuy. Le chœur de l'église de l'abbaye était bâti au-dessus du caveau dans lequel furent renfermées les précieuses reliques.

Ce caveau fait aujourd'hui partie d'une propriété particulière et renferme encore la pierre sépulcrale qui couvrait le tombeau du Saint. Il y est représenté revêtu des habits pontificaux, terrassant le paganisme, avec un jeune enfant en prières à ses côtés. L'image du même enfant se voit encore sculptée dans une pierre du rempart, au bastion de Saint-Mansuy, en souvenir sans doute du miracle de la résurrection opérée par le Saint sur l'enfant du chef que la légende qualifie de *roi du pays leucois*.

La principale chasse de la cathédrale de Toul était une sorte de tombeau en vermeil, avec couvercle en forme de cercueil, long d'environ un mètre, large de cinquante centimètres et élevé de soixante-dix centimètres. Cette chasse contenait les reliques de saint Mansuy et des quatorze évêques de Toul qui sont honorés comme Saints. Elle était ornée à l'extérieur de statuette en pied, également en vermeil, placées de distance en distance, et représentant les Saints dont les ossements étaient renfermés dans le reliquaire. Ces statuette posaient sur un socle régissant et saillant à la base de la chasse, et s'élevaient jusqu'à la naissance du couvercle. Au milieu de la longueur du reliquaire était de chaque côté un verre, en forme de médaillon, par lequel on voyait les reliques de l'intérieur.

...

Nous nous sommes servi, pour composer cette vie, de *l'Histoire du diocèse de Toul*, par M. l'abbé Guillaume, et de *Notes* fournies par MM. de Blaye, curé d'Imling, et Guillaume, aumônier de la chapelle ducale de Lorraine.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 10